

# Si Hay Mohammadi nous était conté...

## ou comment un quartier mythique va renouer avec sa mémoire et se réconcilier avec son passé

Le 11 mars écoulé, la chaîne de télévision TV 5 diffusait un documentaire sur l'évolution des droits de la personne au Maroc. Parmi les images fortes de cette émission, une vue du commissariat de Derb Moulay Chrif, un lieu de détentions secrètes des années de plomb de sinistre mémoire. Mais ce serait une erreur de considérer ce quartier, né dans les années 20, uniquement sous cet angle. Le quartier, qui abrite aussi les Carrières centrales, a sans conteste largement contribué à façonner le paysage culturel et social de Casablanca, voire de tout le Maroc. On n'imagine pas la chanson populaire marocaine sans les emblématiques Nass El Ghiwane, Lamchaheb, Tagadda ; le cinéma sans le talentueux Mohamed Miftah ; la chorégraphie sans Lahcen Zinoun ; le football sans l'équipe du TAS et ses joueurs Bouassa et Noumir ; la boxe sans Abdelhak Achik. Toutes ces stars sont le produit de ce quartier et en sont fiers.

C'est d'ailleurs au Hay Mohammadi que jaillit l'étincelle qui alluma la résistance contre le protectorat français, en 1953 (avec la révolte des Carrières centrales), après l'exil du Roi Mohammed V, et c'est le premier quartier casablancais où il se rendit après son retour. La bâtisse Jamaâ Al Malik (mosquée du Roi) érigée à l'occasion de cette visite en est encore un témoignage vivant : ce n'est pas sans raison que Mohammed V fut surnommé «le Roi des Carrières centrales». C'est d'ailleurs le seul hommage dont se souviennent avec fierté jusqu'à nos jours les enfants du Hay, car tous considèrent que leur quartier, généreux, a tout donné à la ville et au pays, sans rien récolter en retour.

### Effacer l'ignoble souvenir de Derb Moulay Chrif !

Ou plutôt si : l'ignoble commissariat de Derb Moulay Chrif, de triste mémoire, où l'on emprisonnait et torturait les opposants. Et cela, les habitants du Hay ne le pardonneront jamais et le ressentent comme une ignominie, infligée personnellement à sa population, fière, paisible et généreuse. L'écrivain et critique du cinéma Hassan Naraiiss, auteur d'un livre intitulé L'humour et l'autre, en rit encore avec amertume, et ne comprend pas que l'on ait pu implanter cette bâtisse infâme qui blasphème la mémoire de son quartier, Derb Moulay Chrif. Il en parle avec révolte : «De l'extérieur, la bâtisse apparaissait comme un simple arrondissement municipal, mais à l'intérieur le lieu renfermait une

géole où on jetait clandestinement pour des mois et des années les opposants politiques. Enfants dans les années 1970, on y jouait avec innocence au foot, sur une terrasse transformée en terrain, sur le bâtiment même qui abritait le commissariat, et on ne se doutait nullement que des êtres humains y gisaient comme des cadavres jour et nuit. Ce commissariat est une insulte pour Hay Mohammadi, il est temps de l'essuyer». Une femme, se rappelle Hassan, surnommée Fatima Lahbila («la folle»), un autre symbole du Hay, se plantait jour et nuit tout près de ce lieu maudit, et adjurait les enfants de quitter au plus vite ce terrain où ils tapaient dans le ballon, car elle savait qu'il était gâché de l'intérieur et que des hommes y souffraient.

Hay Mohammadi est né dans les années 20, à la faveur de la construction des premières usines de Casablanca. Les plus connues sont celles la Cosumar (qui produit du sucre), les cimenteries Lafarge (appelées «Chapeau») et les ateliers des chemins de fer. Des dizaines de milliers de paysans fuyaient à l'époque la campagne et la sécheresse qui sévissait pour se déverser dans la ville, s'installant à proximité des usines. Ils venaient de toutes les régions du Maroc, des R'hamna, des Abda, des Doukkala, de Tanger, de Tétouan, voire du Sahara : ils constituèrent le premier noyau de la classe ouvrière marocaine. Ceux qui n'avaient pas la chance d'être recrutés comme salariés dans les usines avoisinantes, étaient vendeurs à la sauvette, d'eau, d'eau de javel ou de vêtements d'occasion achetés dans les quartiers riches de la ville, comme les Roches Noires ou le Mâarif. Hassan se souvient particulièrement de ces femmes, toutes veuves, toutes pauvres, qui s'affairaient sur leurs machines Singer pour recoudre les effets usés des habitants.

### D'autres lieux mythiques

Quelques lieux mythiques structuraient la géographie urbaine du Hay, d'où sont sorties les premières élites politiques, culturelles et artistiques du quartier : Dar Chabab (la maison des jeunes), le cinéma Saâda et le dispensaire du même nom où tous les habitants du Hay se faisaient vacciner et soigner, le terrain «Al Hofra» où évoluait l'équipe du TAS, l'école Al Ittihad (l'union) et l'école Carrières centrales.

A propos de Dar Chabab, Mohamed Soual, fils du quartier Al Kouidia, ingénieur, haut cadre à



la CDG et membre du bureau politique du PPS, explique avec passion que, sans elle, «Nass El Ghiwane, Masnawa, Lamchaheb, Siham, Ajil et Foulan, Masrah al Hay (théâtre du quartier) et d'autres intellectuels qui ont marqué la ville n'auraient jamais vu le jour». Car Dar Chabab a une histoire, que les habitants du Hay se transmettent, de génération en génération. En effet, dans les années 1950, une tuerie eut lieu aux abords du marché central, perpétrée par les irréductibles du protectorat. Plusieurs victimes étaient des habitants du Hay. Considérant qu'ils avaient une dette vis-à-vis de ces victimes, les libéraux français, dont Jacques Lemaigre Dubreuil (assassiné par les fachistes d'Action Française), construisirent alors Dar Chabab de Hay Mohammadi, un complexe socio-culturel, le premier de son genre à Casablanca, qui servait à la fois de bibliothèque, d'école de théâtre et de musique, et de lieu de divertissement pour les enfants le dimanche matin. «Cette maison de jeunes existe encore, rappelle M. Soual, même si elle n'a plus le lustre d'antan, et 58 associations y adhèrent encore, d'où sa notoriété».

Les fils de Hay Mohammadi gardent aussi le souvenir de deux écoles légendaires : une première, privée, fondée par les nationalistes à la fin des années 1940, et une autre, la fameuse école des Carrières centrales (actuellement

école Omar Ibnou Al Khattab), fondée en octobre 1954, et qui fut la première école publique du quartier. Les deux écoles, mais aussi le cinéma Saâda, autre lieu emblématique du Hay, abritaient des meetings politiques légendaires : des leaders comme Allal El Fassi, Abderrahmane Youssoufi, Abderrahim Bouabid, Mehdi ben Barka et d'autres tribuns y haranguaient les foules. Meetings ponctués d'empoignades opposant les deux frères ennemis, le Parti de l'Istiqlal et le parti de la Choura.

### «Tirane al houfra»

Autre lieu de mémoire qui enflamme encore les habitants du Hay, qui en parlent avec beaucoup de nostalgie : le terrain «Al Hofra» de leur équipe de foot fétiche, le TAS de Larbi Zaouli, fondée en fait par Abderrahman Youssoufi, si l'on en croit la thèse de Abdelmaksoud Rachdi, un autre fils du Hay, président de l'association Achoula, elle-même issue du quartier. L'équipe du TAS était pourvoyeuse en joueurs, et nombre d'équipes nationales et internationales y puisaient des talents. Pourtant, ironie du sort, elle n'a jamais eu un seul titre à son palmarès. «C'est l'esprit même du Hay : on donne mais on ne se sert pas. C'est l'une des spécificités de notre quartier», commente H. Naraiiss. Et d'ajouter : «Les célébrités du quartier l'ont presque tous quitté, mais le Hay ne les a

jamais quittés».

### La mémoire et la reconstruction

Ce mythe a cependant un avenir. Car le Hay a été classé parmi les lieux ou des «réparations communautaires» ont été rendues nécessaires par les «Années de plomb». Et aujourd'hui, ses habitants se reprennent à espérer ; et ils attendent, dans le cadre de la mise en œuvre des recommandations de l'IER, la réalisation de projets tels que le rachat du cinéma Saâda par le Conseil de la ville qui, en partenariat avec le ministère de la culture, agira pour sa sauvegarde comme patrimoine historique du Hay. Dar Achabab sera reconstruite. La construction de Dar Al Ghiwane sera un hommage à toutes les troupes de musique populaire issues du Hay. Mais le plus grand projet, qui rendra justice à ce quartier et lavera l'infamie subie durant plusieurs décennies, sera la transformation du commissariat Derb Moulay Chrif en musée comprenant un centre d'archives pour conserver la mémoire du quartier et du pays, et une bibliothèque. Les cellules du Derb seront conservées en l'état, instruments de torture compris, pour faire connaître aux générations futures ce pan de l'histoire de notre pays. Hay Mohammadi en a besoin.

Source: La Vie Eco - Jaouad Mdidch